

COMMEMORATION
DE LA
LIBERATION

des communes de

LOHEAC- GUIPRY- MESSAC

60^{ème} ANNIVERSAIRE

Mardi soir 03 août 2004

LA LIBERATION DE GUIPRY- MESSAC (3 au 6 AOUT 1944)

Commémorer c'est faire revivre un souvenir.

Cette année 2004 n'aura pas manqué de commémorations.

Aux trois cérémonies traditionnelles annuelles que sont les célébrations de l'armistice de 1918 de la Victoire de 1945 et de la fin de la guerre d'Algérie, sont venues s'ajouter le cinquantième anniversaire de la chute de Dien-Bien-Phu et le soixantième anniversaire du débarquement de Normandie.

Ce soir c'est un évènement plus local, mais qui s'inscrit pourtant dans la grande histoire qui nous rassemble : celui de la Libération de Guipry-Messac, il y a soixante ans, le 03 août 1944.

Ceux qui ont vécu cette époque se souviennent combien les mois qui précèdent le débarquement furent longs et ceux qui les suivirent durs.

C'est pendant cette période que les petits groupes de résistants qui opéraient jusque là dans l'ombre, par le sabotage et le renseignement, choisirent pour se manifester ouvertement, en attaquant la logistique et les voies de communication de l'ennemi.

A Messac comme à Guipry ces groupes s'étaient constitués, presque spontanément, autour de chefs courageux, puis s'étaient mutuellement associés dans des opérations ponctuelles d'autant plus méritoires que ces résistants n'ignoraient rien du sort qui les attendait en cas d'arrestation : c'était le poteau d'exécution pour eux et la déportation pour leurs proches.

A Messac Louis BOURGEGAIS à la tête d'une douzaine de compagnons courageux avait constitué une équipe solide et bien entraînée.

A la SNCF Jean ROQUEBERNOU, chef de district, dirigeait un réseau avec lequel il pratiquait depuis longtemps des sabotages visant le trafic ferroviaire de l'ennemi sur la ligne Rennes-Redon.

A Guipry, François BIZIEN, avec son groupe, s'était attaqué spécialement au trafic ferroviaire sur la ligne Messac-Guer ainsi qu'aux réseaux électriques et téléphoniques de l'adversaire.

Le Général ALLARD, chef de l'armée secrète pour trois départements bretons et qui résidait à Messac devait contribuer à la cohérence des actions menées par ces trois groupes.

L'intérêt stratégique de nos deux communes, à l'époque du débarquement, résidait essentiellement dans l'existence de la voie ferrée par laquelle renforts et approvisionnements pouvaient être acheminés vers la zone des combats. C'était cet axe qu'il fallait neutraliser.

Citons deux opérations majeures :

La première eut lieu le 05 mai 1944 ; elle fut dirigée contre un convoi de dix-huit wagons-citernes d'essence, stationnées en gare de Messac, et protégés par une section allemande stationnée à proximité.

Le projet des résistants était d'ouvrir les vannes de ces citernes après avoir neutralisé la sentinelle de garde.

L'action eut lieu dans la nuit du 04 au 05 mai : les lignes téléphoniques avaient été sabotées pour éviter le déclenchement de l'alarme.

Malheureusement la sentinelle de garde eut le temps d'alerter la section avant d'être abattue d'une rafale de mitrailleuse.

Le chef de l'expédition, Roger TOQUE, fut blessé et les résistants durent se retirer sans avoir accompli leur projet.

Ils furent cachés et soignés par la population locale, les troupes d'occupation, croyant à une attaque venue de l'extérieur, ne firent pas de représailles et le train d'essence fut dirigé vers Rennes, évitant ainsi au quartier de la gare les conséquences d'un terrible incendie.

La deuxième action eut lieu le 10 juin 1944 ; elle visait à obstruer de façon durable le tunnel de 650 mètres qui fait suite au viaduc de Corbinière, en y faisant dérailler un convoi...

La répartition des tâches avait donné pour rôle de poser les charges d'explosif dans le tunnel à un commando de parachutistes de la France Libre, largué depuis quelques jours dans la région et caché d'abord au moulin de Baron, puis au Manoir du Foutet.

Les résistants de Messac devaient apporter leurs concours à cette action...

Le groupe SNCF de Jean ROQUEBERNOU devait donner l'alarme dès l'arrivée d'un train, cependant la pression de l'aviation alliée sur les communications était telle que, pendant deux jours, aucun convoi ennemi ne se présentât pour faire fonctionner le piège...

Il fut alors décidé de lancer une locomotive folle, une Pacific 231, dans le tunnel pour l'y faire dérailler. Par un hasard inexplicable, malgré l'explosion des charges, la locomotive traversa le tunnel de part en part et continua sa course jusqu'au viaduc de Droulin où elle dérailla. A la joie générale, on vit arriver une locomotive tirant un plateau de D.C.A. de l'armée allemande qui s'engouffra dans le tunnel, dérailla comme prévu et bloqua le passage du tunnel pendant près d'un mois.

Ces actions locales, aux résultats limités, peuvent sembler dérisoires par rapport aux combats de géants qu'ils se livraient sur le front de Normandie ...il ne faut pas sous estimer l'impact psychologique que faisait subir à l'ennemi cette insécurité de ses arrières à un moment où sa liberté d'action lui était essentielle.

Ce front de Normandie, justement, inquiétait tous ceux qui attendaient leur libération...

Certes le débarquement avait réussi mais deux mois plus tard les Alliés semblaient enlisés dans le blocage normand tandis que l'armée allemande conservait sa combativité coutumière.

Ce fut un immense soulagement, le premier août, d'apprendre que l'Armée PATTON venait de crever le front allemand à Coutances et qu'elle marchait vers Avranches et Rennes.

A la tête de cette armée, la quatrième division blindée, commandée par le Général WOOD, rencontra une résistance au nord de Rennes ; WOOD décida alors de déborder Rennes par l'ouest... Le 03 août, le « Combat Command A » aux ordres du Colonel Bruce CLARK libéra successivement Melesse, Montfort, Talensac, Baulon, Maure de Bretagne, Lohéac, Guipry, Messac, et parvient en fin d'après-midi à Bain de Bretagne où le Général WOOD décide d'installer son poste de commandement.

La mission initiale de cette Division était d'isoler la péninsule bretonne en atteignant Quiberon où les Alliés prévoyaient d'installer un port artificiel.

Le Général WOOD se rendit compte que le centre de la Bretagne «était pratiquement vide d'ennemis... Appliquant une vieille maxime militaire qui veut qu'une initiative est souvent une indiscipline qui réussit, il décide de faire face à l'Est en encerclant Rennes par le Sud et en ouvrant la voie vers Le Mans et Paris.

C'est à cette brillante manœuvre que nos deux localités doivent leur libération du 03 Août.

Au matin de cette belle journée, les habitants de Guipry-Messac, qui avaient entendu toute la nuit précédente le roulement des véhicules allemands en retraite, virent arriver vers dix heures trente un petit avion américain ...un « Piper-cub »... qui effectuait le guidage de la colonne qui suivait.

Bientôt ce fut l'irruption de véhicules inconnus et surprenants ... : Chars Sherman, GMC, Half-tracks, et la célèbre Jeep, débouchant de la route de Lohéac pour prendre celle de Bain de Bretagne.

Le Commandement Américain mit rapidement en place un élément chargé de protéger le pont sur la Vilaine : cet élément fut bientôt renforcé de résistants locaux qui prirent à leur charge l'arrestation d'allemands isolés qui essayaient de fuir.

L'arrivée des libérateurs, après un moment de surprise, déclenchât vite l'enthousiasme, dans une fraternisation chaleureuse, assortie de distribution de denrées dont la population était privée depuis de nombreuses années.

Des drapeaux français, américains et anglais fleurirent aux balcons où furent hissés sur des mâts : la liesse fut générale et les passages successifs des troupes libératrices fêtées comme on peut l'imaginer.

Mais le passage de ces blindés américains ne signifiait pas encore la fin des épreuves.

Des colonnes allemandes fuyant Rennes cherchaient à se faufiler entre les rangs des libérateurs pour gagner Saint-Nazaire par des itinéraires non gardés.

Le 04 Août, un convoi allemand tente de franchir le pont de Guipry-Messac : il est stoppé.

Sept allemands sont tués et les autres faits prisonniers.

Le même jour deux résistants de Messac circulant avec leurs armes sont abattus près de Clédy par une patrouille allemande venue de Pléchâtel.

Le 06 Août, deux autres résistants sont mortellement blessés près de Boeuvres par des allemands qu'ils avaient pris pour des américains.

Ce n'est qu'au soir du 06 Août, après le départ d'une importante formation ennemie de près de 3 000 soldats stationnés à Corbinières que l'on peut considérer la libération de Messac-Guipry totalement accomplie.

Dans les jours suivant cette libération, des résistants de Guipry-Messac, et de nombreux jeunes de ces mêmes localités s'engagent dans l'armée pour la durée de la guerre. En poste sur le front de la poche de Saint-Nazaire, près de Fégréac (Loire Atlantique) la quinzième Compagnie F.F.I à laquelle ils appartiennent sous les ordres du Capitaine TOQUE, s'oppose de toutes ses forces aux attaques allemandes jusqu'au jour de sa relève.

Arrivée au terme de cette évocation, les anciens combattants de Guipry-Messac espèrent avoir fait revivre ces journées historiques sans pour autant avoir ranimé des rancoeurs ou des nostalgies.

Depuis soixante ans, le monde a vu s'accomplir des événements considérables...

L'écrasement de la barbarie nazie.

La disparition des Empires coloniaux.

L'effondrement du monde soviétique.

Partout les peuples se sont levés contre des systèmes qui les opprimaient.

S'il est possible de tirer une leçon de tout cela c'est que les hommes peuvent parfois supporter d'être privés de pain, par contre, ils sont prêts à mourir si on les prive de Liberté.

C'est à ceux qui nous ont rendu cette Liberté en 1944 : Armées Alliées, Forces Françaises Libres, Résistants, que cette soirée et le Feu d'Artifice qui va suivre, sont dédiées.

Ce document historique du soixantième Anniversaire de la Libération de nos deux communes de Guipry et de Messac a été tiré en dix originaux numérotés de 1 à 10. Messieurs le Général Jean de GONNEVILLE et Pierre LEBRETON sont les co-rédacteurs de ce texte.

Destinataires

Original n°1 : Mr le Général de GONNEVILLE

Original n°2 : Mr Pierre LEBRETON

Original n°3 : Mr Louis JANVIER

Original n°4 : Mr Emile MOISON
Président de la section U.N.C/A.F.N. de Guipry-Messac et co-organisateurs de cette manifestation.

Original n°5 : Mr le Maire de Guipry

Original n°6 : Mr le Maire de Messac

Original n°7 : Bibliothèque de Messac-Guipry

Original n°8 : Syndicat d'Initiative de Messac-Guipry

Original n°9 : Melle Amélie FEVRIER

Original n°10 : Mr René LEBLAIS
Editorialiste de ce document.